

47^e congrès

Le dialogue interreligieux : enjeux et perspectives

« N'éteignez pas l'Esprit » (1 Th 5 :19)

Ottawa, 18-20 novembre 2010

Résumés des communications

1. Grandes conférences

1.1 Le dialogue malgré tout – Relations difficiles en terre d'islam

Mon propos concerne les relations difficiles mais nécessaires avec l'Islam. Demeurant depuis plus de 10 ans dans les pays arabes, j'ai pu constater la montée de l'intégrisme religieux et le fanatisme des élites politiques. L'Islam se politise de plus en plus et il trouve dans les masses opprimées une oreille attentive. Cela se ressent bien sûr dans les relations quotidiennes, dans les changements politiques et dans un encadrement de plus en plus évident de la jeunesse musulmane.

Quel dialogue peut-on souhaiter dans ce contexte ? La division classique en dialogue de vie, dialogue intellectuel et dialogue des diplomates est-elle encore pertinente ? Y-a-t-il désormais un dialogue possible ? La montée de l'intolérance ne permet plus un dialogue serein et respectueux. L'accroissement de la persécution religieuse dans les pays musulmans remet en cause la nécessaire réciprocité et porte un coup mortel à des années de partage amical.

S'il reste possible d'avoir un dialogue profond, raisonnable mais aussi spirituel avec des amis musulmans, il devient difficile de résister au mouvement de masse qui emporte dans son tourbillon toute approche et opinion différente. Il reste pourtant que le dialogue sincère et le respect restent des valeurs évangéliques de première importance. Les chrétiens locaux se trouvent maintenant devant un dilemme que seules la prière et une profonde conviction pourront éclairer : doit-on, malgré le peu d'écho et les persécutions actuelles, poursuivre un dialogue qui ressemble aujourd'hui à un dialogue de sourds ou à un monologue ? Quel est le combat qui convient dans ce contexte ? Doit-on tendre la joue en espérant que l'interlocuteur musulman, fort de ses positions de dominant et de ses convictions conquérantes, laisse une place à un dialogue qu'il considère comme une faiblesse ? L'Évangile nous aide à répondre : réalisme et dialogue malgré tout, jusqu'au sang parfois !

1.2 Gregory Baum, Faculté d'études religieuses, Université McGill

Dialogue ou proclamation : un problème pas encore résolu dans l'Église

Dans ma communication, je veux a) montrer que le magistère ecclésiastique n'a toujours pas d'enseignement clair au sujet du dialogue interreligieux, b) clarifier le but visé par le dialogue interreligieux et les effets de ce dernier sur les partenaires, c) défendre l'idée que l'Église peut apprendre quelque chose des autres religions, ce qu'elle a de la difficulté à admettre, d) interpréter la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui comme ministère de réconciliation entre les religions, et e) vérifier si les principes guidant le dialogue interreligieux peuvent être appliqués au dialogue entre croyants et non-croyants.

1.3 Catherine Cornille, Département de théologie, Boston College **Conditions Fondamentales pour le Dialogue Interreligieux**

La possibilité d'un vrai dialogue interreligieux pose de nombreux défis pour chaque religion. Non seulement il y a des questions de communication et de compréhension de l'autre, mais il y a aussi dans toutes les religions des obstacles de types doctrinal et institutionnel qui empêchent un échange enrichissant. Dans ma présentation, je voudrais discuter de ces obstacles à partir des conditions fondamentales pour un dialogue entre les religions. Le but de ce discours n'est pas de décourager la pratique du dialogue, mais de la faire avancer par une prise de conscience et un travail herméneutique.

1.4 Peter Phan, Ignacio Ellacuría Chair of Catholic Social Thought, Georgetown University

L'Esprit Saint et le dialogue interreligieux : une perspective asiatique

L'unicité et l'universalité de Jésus comme sauveur est l'une des questions centrales dans la plupart des théologies des religions et du dialogue interreligieux en Occident. L'affirmation de la doctrine christologique conduit souvent à déprécier et même à nier de façon catégorique toute fonction de salut dans les religions non chrétiennes. Pourtant, il est indéniable que, par leurs enseignements et leurs pratiques, ces religions jouent un rôle positif dans la transformation spirituelle de leurs fidèles et même de ces chrétiens qui, de nos jours, adoptent certaines de leurs doctrines et pratiques selon une perspective dialogique (phénomène de la double appartenance religieuse).

En tenant compte et de la proclamation de Jésus comme sauveur unique et universelle et du pouvoir transformateur des religions non chrétiennes, les théologiens chrétiens sont mis au défi d'élaborer une théologie dans laquelle ces deux éléments sont pris au sérieux. Cette étude tente de répondre à ce défi en présentant une théologie du Saint Esprit qui fait contrepoids au christocentrisme. Pour ce faire, nous fondons notre recherche sur les religions orientales, la théologie de la Fédération des évêques asiatiques et sur quelques théologiens d'Asie.

En conclusion, nous tâchons de savoir si une pneumatologie peut servir de fondement à un dialogue interreligieux, particulièrement dans le contexte des expériences religieuses et des pratiques monastiques.

2. Communications en atelier

2.1 Maxime Allard, Collège universitaire dominicain

La diffraction de l'idée de "dialogue interreligieux"

On prend pour acquis, depuis près de 20 ans, le déploiement du dialogue interreligieux selon quatre formes : dialogue de vie, d'action, d'échanges théologiques, de l'expérience religieuse. Je voudrais explorer quelques présuppositions soutenant l'articulation de ces quatre formes. À l'intérieur de quelles limites fonctionnent-elles? Que favorisent-elles? Quelles logiques les fait tenir et se dérouler? Quelles idées et quels régimes de vérité y ont cours? Quelles pratiques et quels « pouvoirs » y sont-ils rattachés? Quelles éthiques du « dialogue », de la « religion » et de l'« inter-(religieux) » soutiennent-elles? Aussi, à quoi et qui rendent-elles ainsi sourdes ou aveugles? Il y a là un faisceau de questions qui, me semble-t-il, met en tension l'idée de dialogue et mène à des apories.

2.2 Fabrice Blée, Faculté de théologie, Université Saint-Paul

Défis et limites de l'accueil de l'altérité religieuse dans la résolution des conflits

Le dialogue interreligieux est aujourd'hui essentiel dans la résolution des conflits. Encore faut-il s'entendre sur la signification et la mise en œuvre de ce dialogue. Deux approches principales, souvent opposées, retiennent l'attention. Or chacune d'elle revêt un certain nombre de limites. L'une met l'accent sur un dénominateur commun avec l'idée que toute religion doit nécessairement se faire l'apôtre de la paix. Dans ce cas, le risque est d'identifier les participants du dialogue aux membres d'un club au service d'une pensée unique. L'autre approche insiste sur l'accueil et le respect de l'altérité religieuse avec ses particularités culturelles et ses revendications politiques. La difficulté est ici de savoir jusqu'où cet accueil et ce respect peuvent et doivent s'exercer concrètement. D'où l'équilibre fragile entre ouverture à l'autre et affirmation de soi. Voilà deux approches du dialogue dont seule une interaction saine permet de dépasser les limites de chacune au profit d'une culture de paix.

2.3 Gilles Courtemanche

Un examen critique de certains appuis bibliques pour des énoncés théologiques contemporains relatifs au pluralisme religieux

Notre étude, qui a fait récemment l'objet d'une thèse de doctorat, s'intéresse aux fondements scripturaires de certaines élaborations théologiques contemporaines concernant le pluralisme religieux. Quels sont les passages de l'Écriture sur lesquels s'appuie principalement une théologie chrétienne appliquée à comprendre ce dernier? Quelle lecture et quelle exploitation cette théologie fait-elle de ces passages? Cette lecture et cette exploitation respectent-elles la lecture et l'interprétation que fait l'exégèse des mêmes passages?

De toutes les recherches qui, dans l'Église catholique, ont porté sur le pluralisme religieux depuis le concile Vatican II, nous avons retenu en priorité celles de Jacques Dupuis et de Claude Geffré, qui comptent sans aucun doute parmi les plus élaborées, les plus articulées et les plus influentes. Pour des raisons pratiques, nous avons dû limiter notre examen critique aux appuis scripturaires communs à ces deux auteurs qui nous apparaissaient comme les plus fréquents et les plus importants: 1 Tm 2, 1-7; Jn 1, 1-18; 3, 8; 14, 6; 16, 12-13; He 1, 1-2.

Même si nous endossons sans réserve plusieurs des énoncés théologiques de ces deux auteurs, notre analyse critique nous révèle certaines lacunes qui reviennent souvent, tant chez eux que dans le milieu ecclésial et qui touchent, entre autres, la connaissance de la vérité (1 Tm 2, 4); l'identité de celui qui est venu dans le monde (Jn 1, 9); le caractère complet et définitif de la révélation (Jn 1, 14.17-18; 16, 12-13).

2.4 Denise Couture, Faculté de théologie, Université de Montréal

La relation intrareligieuse selon Raimon Panikkar

Selon Raimon Panikkar, pour conserver le caractère d'une expérience religieuse et ne pas se situer seulement sur le plan d'un échange de connaissances, le dialogue interreligieux doit devenir en même temps « intrareligieux ». Celui-ci s'amorce à l'intérieur de soi de telle manière que les personnes n'abordent les religions ni seulement de manière externe à soi ni selon un mode impérialiste. Dans cette communication, je voudrais présenter ce concept, qui correspond aussi à une pratique de dialogue, le situer dans l'œuvre théologique de R. Panikkar, puis en étudier les usages dans un corpus en études féministes des religions sur l'interreligieux. Je fais l'hypothèse que des théoriciennes ou théologiennes féministes lui font subir une modification en lui ajoutant une qualité transformatrice des modes d'altérité liée à une remise en question de la manière habituelle de comprendre les identités religieuses. Il conviendra de distinguer les discours des théoriciennes occidentales et ceux des théologiennes féministes et postcoloniales du Deux-Tiers Monde, car, si leurs analyses de ces sujets produisent des résultats similaires, leurs points de départ et les expériences sur lesquelles elles s'appuient diffèrent considérablement. Ce parcours conduira à poser des questions comme celles qui suivent. Le concept de relation intrareligieuse selon Raimon Panikkar est-il chrétien? À quelles compréhensions de l'identité chrétienne, religieuse ou spirituelle peut-on l'articuler? Comment des identités religieuses fluides peuvent-elles contribuer à modifier les modes d'altérité et à préparer des relations justes?

2.5 Bruno Demers, Institut de pastorale des Dominicains

Dialogue et mission: deux thématiques qui se relancent

Depuis l'ouverture aux autres traditions religieuses opérée dans *Nostra Aetate*, la question du rapport entre dialogue et proclamation ne cesse de resurgir. Le dialogue serait-il devenu la nouvelle façon de concevoir l'activité missionnaire aujourd'hui? Le témoignage explicite à Jésus Christ garde-t-il toujours son urgence? Nous voudrions aborder ce dossier en trois moments. D'abord, nous nous pencherons sur l'évolution de la mission en tenant compte des déplacements théologiques opérés à Vatican II et continués depuis. Ensuite, le développement de la réflexion sur le dialogue interreligieux nous conduit à parler de l'échange entre les traditions religieuses en termes de « dialogue de salut ». Finalement, nous serons en mesure de circonscrire la spécificité du dialogue interreligieux dans l'ensemble des activités de la mission de l'Église.

2.6 Christian Dionne, Faculté de théologie, Université Saint-Paul

Les discours de Paul à Lystré et à Athènes (Ac 14,15-17 ; 17, 22-31) : une expérience de rencontre et de dialogue ?

En ouvrant le Nouveau Testament, que peut-on espérer trouver au sujet d'un thème comme celui du « dialogue interreligieux » ? De prime abord, la réponse à cette question n'a rien d'une évidence. Comment parler de dialogue, au sens moderne du terme, alors que la perspective d'à peu près tous les auteurs du Nouveau Testament consiste à tout mettre en œuvre pour que des personnes se convertissent et croient en Jésus Christ ? C'est ce qui ressort notamment de la finale de l'évangile de Matthieu : «... de toutes les nations, faites des disciples » (28,19) ou encore du mandat missionnaire que le Ressuscité confie au groupe apostolique dans les derniers versets de l'évangile de Luc (24,47-49).

Pourtant, le livre des Actes des Apôtres – tout en maintenant une perspective similaire – a ceci de particulier qu'il met en récit l'histoire passionnante d'une rencontre entre deux cultures, deux systèmes religieux, deux « univers ». Les deux discours que l'Apôtre Paul

adresse aux non-Juifs, celui aux Lycaoniens d'abord (Ac 14,15-17) puis celui aux Athéniens (Ac 17, 22-31), témoignent avec éloquence de cette rencontre entre le monde juif et celui de la gentilité. En ces deux occasions, l'ancien pharisien devenu disciple du Nazaréen, se voit dans l'obligation de modifier sa manière d'entrer en relation avec les non-Juifs auxquels il s'adresse désormais. Qu'il s'agisse des populations rurales de Lystre ou de l'élite intellectuelle d'Athènes, la manière de s'exprimer ainsi que les catégories intellectuelles utilisées par l'Apôtre ne sont plus celles que l'on rencontrait dans les discours adressés aux Juifs (Ac 2,14-40 ; 3,12-26 ; 4,8-12 ; 5,29-32 ; 10,34-43 ; 13,16a-41). Cette modification du langage et ce désir de s'ajuster à l'« autre » qui est différent de soi n'est-ce pas là, en quelque sorte, vouloir entrer en dialogue?

2.7 Heather Eaton, Faculté de théologie, Université Saint-Paul

Le dialogue religio-écologique

De nouvelles formes du dialogue interreligieux naissent en réponse à la crise écologique. Il est évident que les religions sont en transition, appelées à travailler ensemble d'une façon nouvelle et efficace. Les problèmes environnementaux exigent d'elles d'entrer en dialogue avec les sciences de la nature et la théorie de l'évolution, lesquelles, à leur tour, mettent en question les fondements théoriques de ces mêmes religions. Cette présentation est l'occasion d'explorer les défis et les enjeux que représente une réponse des religions à la crise écologique.

2.8 Jean-Jacques Lavoie et Anne Létourneau, Département de science des religions, UQÀM

La résistance aux mariages interreligieux et au syncrétisme en Proverbes 1-9. Herméneutique des origines et herméneutique des effets et des conséquences

Dans la présente communication, nous comptons étudier le thème de l'autre femme en Proverbes 1-9. Ce thème est doublement intéressant pour le présent colloque, car il traite de deux problématiques qui ont été retenues aux pages 2 et 3 de l'Appel de communication : les mariages interreligieux et le syncrétisme. En effet, le thème de l'autre femme en Proverbes 1-9 peut être interprété de deux façons différentes et complémentaires. Premièrement, il peut être lu dans le contexte social de la province de Juda à l'époque perse et plus précisément à la lumière de la tentative faite par l'élite dominante pour éliminer les mariages mixtes ou interreligieux. Deuxièmement, il peut également être lu comme une critique du syncrétisme et de l'hérésie qui ont cours à l'époque perse et qui ont précisément leur origine dans les mariages exogamiques. Pour bien comprendre en quoi ces textes de Proverbes 1-9 peuvent nous donner à penser sur le dialogue interreligieux en 2010, nous comptons les interroger à l'aide de diverses approches et méthodes : les méthodes historico-critiques, l'histoire des effets du texte, aussi bien dans le monde juif que dans le monde chrétien, et les approches féministe et queer.

2.9 Achiel Peelman, Faculté de théologie, Université Saint-Paul

L'«affaire» Jacques Dupuis : implications théologiques et ecclésiologiques

Présentation du conflit entre Jacques Dupuis, SJ et la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) : le contexte, les faits, les acteurs. Analyse des implications en vue de la construction d'une théologie chrétienne des religions et de l'engagement dans le dialogue interreligieux au niveau de la réflexion théologique.

Jacques Dupuis, SJ, est un des théologiens les plus respectés dans le domaine du dialogue religieux au niveau de la réflexion théologique et dans le domaine de la théologie chrétienne des religions à cause de sa longue présence sur le terrain en Inde et la qualité de ses publications. Entre 1989 et 2001, la CDF a entrepris un examen critique de ses publications. Dupuis fut reçu par la CDF le 4 septembre 2000, une (1) journée avant la publication de *Dominus Jesus. Sur l'unicité et l'universalité de Jésus-Christ et l'Église*. Simple coïncidence? Dans cette présentation, nous analyserons les principales questions théologiques soulevées dans et par cette «affaire». De façon particulière, nous nous concentrerons sur la réaction personnelle de Jacques Dupuis et sur la réception de son oeuvre par la communauté théologique scientifique suite au déroulement de ce conflit qui a des implications importantes pour la situation contemporaine de l'Église catholique.

2.10 Louis Perron, Faculté de philosophie, Université Saint-Paul **Dialogue interreligieux et historicité de l'expérience chrétienne**

La question du dialogue interreligieux radicalise la question de l'historicité propre à l'expérience chrétienne. Celle-ci présuppose la structure d'historicité constitutive de l'être humain. Or cette historicité introduit inévitablement un effet de relativité. Elle suppose l'altérité et la différence, la pluralité tout comme l'impossibilité d'une vision définitive et achevée du réel. Elle introduit dès lors une nécessaire contingence. L'historicité, c'est essentiellement l'événementiel.

Comment l'expérience chrétienne peut-elle intégrer une telle structure constitutive? Deux stratégies semblent possibles : l'une table sur une vision de l'historicité chrétienne qui *volens nolens* peine à intégrer pleinement cette structure au nom de l'unicité de la médiation christique. L'expérience chrétienne devient alors une réalité échappant aux déterminations les plus radicales de l'expérience humaine.

L'autre option consiste à envisager l'historicité de la foi comme expérience de radicalisation de l'expérience historique propre à l'existant humain. Cette communication privilégiera cette seconde option. On s'appuiera sur l'idée que l'Incarnation introduit une contingence fondamentale au sein de l'expérience de foi. Une telle vision fait de l'affirmation de l'universalité et de l'unicité chrétiennes une affirmation de foi, c'est-à-dire une affirmation herméneutique appuyée sur le système de présupposés propres à la foi et une visée constitutive vérifiable que de manière eschatologique. L'énonciation de l'absoluité chrétienne est relative à un acte de foi soutenu par son objet même, la Promesse de Dieu. Une telle vision permet de faire droit au pluralisme religieux sans pour autant renoncer à la radicalité de la prétention évangélique.

2.11 Alexandra Pleshoyano, Faculté de théologie et d'études religieuses, Université de Sherbrooke

Découvrir la différence en soi par l'accueil de l'autre. Parlement des religions du monde, Melbourne (3-9 décembre 2009)

Le *Parlement des religions du Monde* se réunit aux cinq ans depuis 1993. La première rencontre, coordonnée par un chrétien unitarien, Jenkin Lloyd Jones (1843-1918), avait eu lieu à Chicago du 11 au 27 septembre 1893 et avait pour objectif d'établir un dialogue global interconfessionnel. C'était la première fois que des dirigeants de religions occidentales et orientales se rencontraient dans un esprit de dialogue. Cent ans plus tard, en 1993, le *Parlement des religions du Monde* se réunit une deuxième fois à Chicago pour souligner le centenaire du premier événement. Depuis lors, le Parlement rassemble régulièrement des gens de toutes races, cultures et religions. Il s'est tenu en 1999 au Cap, en 2004 à Barcelone et en 2009 à Melbourne.

D'abord, j'exposerai les principaux objectifs du *Parlement* pour ensuite rendre compte de ma propre expérience comme participante à la dernière rencontre. La découverte de la différence de visu contribue en effet à dépasser, entre autres, les appréhensions et les peurs qui peuvent paralyser le dialogue interreligieux. Pour conclure, je soulignerai comment une telle expérience reconfigure mon travail théologique.

2.12 Walter Vogels, Faculté de théologie, Université Saint-Paul

Intolérance et ouverture à d'autres convictions religieuses dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament n'est pas exactement le document auquel on pense recourir si on veut parler de dialogue interreligieux, au contraire ! Pour éviter de tomber dans le piège de vouloir à tout prix trouver des preuves qu'il y a pourtant un dialogue interreligieux dans l'Ancien Testament, je propose d'étudier la question en deux parties. Dans la première partie je me penche sur ce qui frappe le plus, l'intolérance par rapport aux autres religions: je l'illustre par certaines pratiques et exemples; je montre ensuite comment ces pratiques trouvent même leur justification dans certains textes juridiques; et je finis par me demander quels sont les concepts théologiques qui sont à la base de ces pratiques et de ces lois de l'intolérance.

Dans la deuxième partie je suggère qu'une lecture attentive de ces vieux textes bibliques montre qu'il y a pourtant aussi une ouverture à d'autres religions et qu'il existe donc un dialogue interreligieux si on le comprend comme la possibilité d'un enrichissement mutuel. En effet, Israël est prêt à partager sa foi avec d'autres; Israël est prêt à recevoir de la foi des autres; et Israël est en admiration devant des croyants non-yahwistes.